

31.05. 2022 20:00

Grand Auditorium
Mardi / Dienstag / Tuesday
Autour du monde

Richard Galliano

«Manouche Partie»

Richard Galliano accordion

François Arnaud violin

Mathieu Chatelain, Adrien Moignard guitar

Diego Imbert double bass

90' sans pause / ohne Pause / without intermission

Les textes de ce programme du soir ne tiennent pas compte d'un changement de distribution de dernière minute. Merci de votre compréhension.
Leider konnte die kurzfristige Besetzungsänderung in den Texten des Programmheftes nicht mehr berücksichtigt werden. Wir danken für Ihr Verständnis.



Den **Handysgeck**



Richard Galliano

l'accordéon manouche

Philippe Gonin (2019/2022)

Jazz, classique, chanson et new musette : un parcours

Accordéoniste renommé, compositeur et bandonéoniste virtuose, Richard Galliano naît à Cannes en 1950. Il commence, dès l'âge de quatre ans, à étudier la musique avec son père, Lucien Galliano, lui-même accordéoniste et enseignant. Très vite, il est admis au Conservatoire de Nice que dirige l'organiste Pierre Cochereau. Il suit les cours d'harmonie, de contrepoint et apprend le trombone à coulisse. En 1969, c'est avec cet instrument qu'il obtient un premier prix. 1975 est une année déterminante : « monté » à Paris, il fait la rencontre de Claude Nougaro dont il devient non seulement l'accordéoniste mais aussi le chef d'orchestre jusqu'en 1983. Ensemble, ils écrivent quelques belles chansons telles « *Allée des brouillards* » et son orgue de barbarie ou encore « *Vie violence* ». Au début des années 1980, Richard Galliano fait la rencontre d'Astor Piazzolla. L'inventeur du « *tango nuevo* » argentin l'invite à aller au bout de ses propres recherches et l'encourage à fonder un nouveau courant, en créant, quelques années plus tard, le « new musette ». « *Spleen* », paru en 1985 chez Dreyfus Jazz, est pratiquement l'acte de naissance de ce nouveau genre qui sera définitivement porté sur les fonts baptismaux avec un album enregistré en 1991 avec Philip Catherine, Pierre Michelot et Aldo Romano s'intitulant tout simplement « New Musette ».

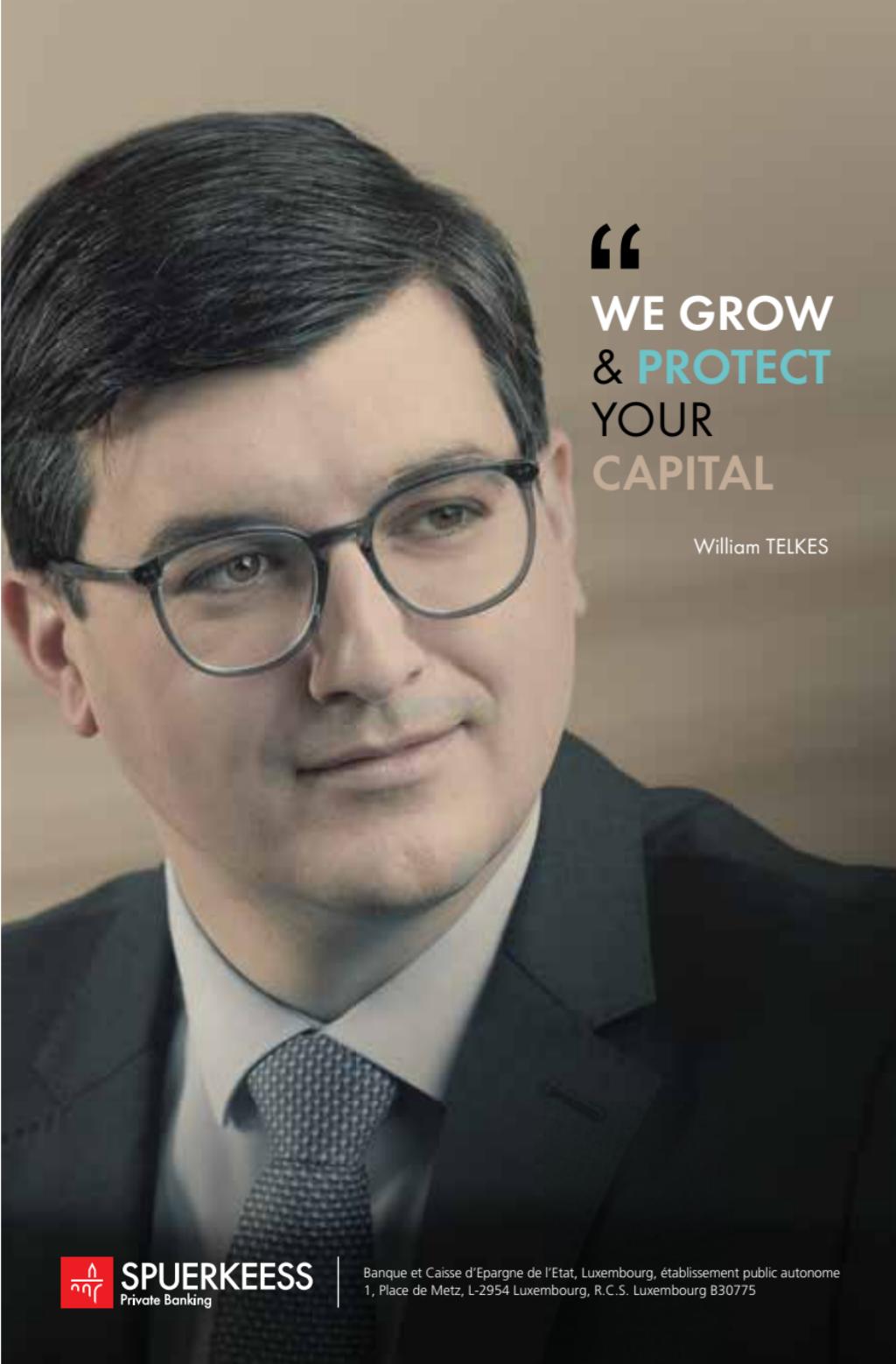
La discographie de Richard Galliano est impressionnante. Plus de cinquante albums et des collaborations qui vont de Chet Baker à Kurt Elling en passant par Ron Carter. L'accordéoniste duettise avec celui qui fut l'un des compagnons de route de Miles Davis dans « *Panamanhattan* », enregistré en live en 1990. Les deux hommes reprennent d'ailleurs de fort belle manière « *Allée des brouillards* ». Les rencontres se succèdent et les plus grands

noms du jazz viennent se frotter aux sonorités de son accordéon : Charlie Haden (« The Los Angeles sessions » de 2015), Michel Portal avec « Blow up », album paru en 1996 où l'on peut entendre une superbe version du « Mozambique » de Portal tiré de l'excellent « Turbulence » du clarinettiste, paru en 1987. Les deux hommes se retrouvent au début des années 2000 sur le plus récent « Concerts ». Et nous ne saurions oublier ici à Luxembourg, le projet « Mare Nostrum », deux opus enregistrés respectivement en 2008 et 2016 avec Paolo Fresu et Jan Lundgren (Act), entendus il y a peu sur la scène de la Philharmonie. On l'entend également aux côtés de Wynton Marsalis dont l'album enregistré à ses côtés, « Live in Marciac » en 2009 résume presque par son titre, « From Billie Holiday to Edith Piaf », l'ensemble des aspirations du musicien cannois.

Du côté de la chanson française, si Nougaro est une pièce maîtresse, Galliano a aussi travaillé avec Serge Reggiani, Juliette Gréco, Barbara, Dick Annegarn, Georges Moustaki, ou Charles Aznavour.

Mais l'accordéoniste est aussi un explorateur curieux de tous les répertoires, toutes les musiques, y compris classiques. Dès 1979 c'est à Maurice Ravel et Claude Debussy qu'il consacre ce qui est pratiquement son premier album sous son nom. Il y interprète à l'accordéon « free bass » le *Prélude du Tombeau de Couperin* du premier et quelques-unes des *Images* du second. En 1998, c'est un arrangement pour accordéon et orchestre du *Concerto pour piano et orchestre N° 1* de Piotr Ilitch Tchaïkovski qu'il enregistre pour Dreyfus. Puis c'est un album « Bach » en 2010 auquel succède en 2013 un nouvel opus consacré à Antonio Vivaldi puis « Mozart » (la *Sonate pour piano N° 11 KV 331* comprenant la fameuse « *Marche turque* ») qu'il publie sur le prestigieux label Deutsche Grammophon en 2016.

Galliano a joué partout, du Lincoln Center de New York au Victoria Hall de Genève, de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome au Théâtre des Champs-Élysées de Paris, du Théâtre Marinsky de Saint-Pétersbourg aux Philharmonies de Hambourg, Paris et... Luxembourg. Il a reçu de nombreux prix : deux Victoires de la musique jazz (avec « *New York Tango* » en 1997 puis « *Blow up* » en 1998). C'est dans le domaine de la musique classique qu'il en obtient une troisième en 2014.

A portrait of a middle-aged man with dark hair and glasses, wearing a dark suit and tie. He is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression.

“

**WE GROW
& **PROTECT**
YOUR
CAPITAL**

William TELKES



Fondation
EME



Mieux vivre ensemble
grâce à la musique

Développant des projets innovants à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000
BIC: BCEELULL

www.fondation-eme.lu

payconiq



En 2009, Richard Galliano est fait Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Il est élevé au grade de Commandeur deux ans plus tard. François Hollande, alors Président de la République, le promeut Officier de l'Ordre National du Mérite en 2016. Celui dont *Le Figaro* dit qu'il « est resté fidèle à son style et à son accordéon, ne cédant jamais aux modes successives » fête, avec cette « manouche partie », la figure emblématique de Django Reinhardt.

Un jazz « manouche » ? Aux sources d'un genre

Le jazz manouche est un style de jazz né dans les années 1930 mêlant différents apports stylistiques allant du jazz au musette à la chanson française en passant par les musiques klezmer d'Europe centrale et les musiques gitanes et manouches. S'il est une formation qui marque la naissance de ce genre, c'est sans doute le Quintette du Hot Club de France, fondé au milieu des années 1930 autour de la figure emblématique de Django Reinhardt. « *Les dirigeants du Hot Club de France, raconte Hugues Panassié dans ses Douze années de jazz (1946), avaient conçu le projet de produire en concert et faire enregistrer en disque un petit orchestre uniquement composé d'instruments à cordes, dont les deux vedettes seraient Django Reinhardt à la guitare et Stéphane Grappelly (sic) au violon.* » Quatuor au départ, un troisième guitariste rejoints rapidement la formation dont les premières répétitions se déroulent à la fin de l'année 1934. Pas de percussions ni de cuivres dans un ensemble dont la structure ne varie pas du 10 septembre 1934, date de la première séance d'enregistrement, jusqu'au 25 août 1939, date de la dernière séance, à Londres, qui marque la séparation du Quintette pour cause de conflit mondial.

C'est donc pratiquement au lendemain de sa formation que l'ensemble commence à enregistrer des « faces » pour diffuser une musique assez novatrice que l'on n'appelait pas encore « manouche ». Panassié est tout de suite « saisi » par « l'incomparable virtuosité et l'abondance » des idées de Reinhardt mais son langage était « si nouveau [qu'il] ne sentit pas du premier coup toute la beauté de sa musique ». Il évoque alors une musique « qui s'évade des cadres [du] jazz pour rejoindre parfois la musique d'esprit gitan, andalou ». Et même l'article fondateur publié par Michel-Claude Jalard en 1959 dans *Les Cahiers du jazz* évoque « Django et l'école tsigane ».



Django Reinhardt en 1933

photo: Émile Savitry, courtesy Sophie Malexis

Le genre ne tarde pas cependant à gagner ses lettres de noblesse auprès du public. Dès avant la Deuxième Guerre mondiale, le Quintette enregistre pour Ultraphone, Decca, Gramophone, His Master's Voice (HMV) des faces qui restent des références absolues. Le jazz « manouche » est né. Peut-être devrions-nous d'ailleurs dire, avec Matelot Ferret, le « style Django » tant le jeu du guitariste est la marque incontestable du genre.

D'autres instrumentistes (clarinettistes, accordéonistes...) ne tardent pas à s'initier à cette nouvelle couleur du jazz. S'il connaît un creux de popularité, le « manouche » est revenu avec force sur le devant de la scène dans les deux dernières décennies du 20^e siècle, une période où le jazz a eu tendance à se retourner sur son passé, redécouvrant des sonorités appartenant à son histoire. Les guitaristes, pour leur part, restent à jamais marqués par la figure de Django dont « *l'âme ambulante et sainte* » (Jean Cocteau) reste un modèle incontesté.

Galliano and friends

C'est d'ailleurs avec des guitaristes héritiers de ce premier manouche que Galliano collabore fréquemment. On a déjà pu entendre l'accordéoniste aux côtés d'autres guitaristes tel Biréli Lagrène. Sa route a également croisé celle d'un autre grand nom de la guitare manouche contemporaine en la personne de Stochelo Rosenberg. Ce sont, autres pointures du genre, Sébastien Giniaux et Adrien Moignard, qui, durant cette « manouche partie », vont œuvrer à la « six cordes ».

Reconnu comme l'un des meilleurs guitaristes manouches en France, c'est par le violoncelle que Sébastien Giniaux débute ses études musicales. Ce n'est qu'à l'âge de dix-huit ans et en autodidacte qu'il aborde la guitare en choisissant comme guide la musique de Django Reinhardt. Musicien curieux des mondes musicaux qui l'entourent, ses influences s'étendent de la musique des Balkans à la musique africaine, du jazz manouche à la musique classique mais aussi à la peinture ou à la poésie. Ce sont ces mondes entrelacés que traduit « Mélodie des choses », superbe projet musical et artistique enregistré au début des années 2010, où l'on croise la kora de Chérif Soumano (« *Bamako's mood* »), le cymbalum de Mihaï Trestian (dans la « *Balkan Valse* ») ou bien encore les poèmes et la voix de Anahita Gohari (« *Nous n'irons pas danser* »). Le guitariste n'oublie pas pour autant ses premières années de formation au violoncelle, instrument dont Giniaux joue aux côtés du guitariste David Reinhardt (« *The way of heart* », 2008) ou Lemmy Constantine (« *In difference* », 2009).

C'est en découvrant également la musique de Django Reinhardt qu'Adrien Moignard décide de se consacrer au jazz. Issus de la même génération (Giniaux est né en 1981, Moignard en 1985) les deux guitaristes se sont déjà produits ensemble au sein du projet Selmer 607. En 2009, Moignard signe chez Dreyfus Jazz. Son premier album (« *All the way* ») sort l'année suivante.

Disque mêlant compositions originales et standards (« *How high the moon* » ou « *Blue in green* » de Miles Davis), on y retrouve, parmi les invités, Stochelo Rosenberg. Un second album, enregistré avec Rocky Gresset, autre guitariste de la sphère manouche, toujours chez Dreyfus Jazz, est présenté comme un opus où « *la*

filiation reibardtienne est appréhendée avec la plus grande liberté ». Une fois encore, le répertoire abordé allie standards (« Misty », « I'll remember April »), compositions originales (signées par l'un ou l'autre guitariste) et quelques belles surprises (la reprise de « How deep is your love » des Bee Gees). « Adrien Moignard Trio & Guests » sort en 2020. Outre le trio Moignard, Mathieu Chatelain (guitare) et Jérémie Arranger (contrebasse), on compte parmi les invités Sanseverino (auteur d'une véritable performance de *flow* et de diction dans « Rythm futur/Soucoupes volantes » !) et Rocky Gresset. Avec cette formation « canonique », pratiquement imposée par le Quintette du Hot Club, d'un ensemble de cordes, que serait un hommage à Django sans violon soliste ? C'est celui de François Arnaud que l'on peut entendre ce soir. Le musicien prépare actuellement un album intitulé « Ma musique du monde », sorte de carnet de voyages où il partage ses compositions « *un peu comme le photographe ou l'artiste peintre qui partage ses meilleurs moments* ». Il y a trois ans, c'est la mémoire du violoniste du Quintette du Hot Club qu'Arnaud saluait avec son « Hommage à Stéphane Grappelli ».

La contrebasse, dans toute l'histoire du premier Quintette, n'a jamais été un instrument spécifiquement marqué par l'esthétique manouche. Jean Jamin et Patrick Williams (*Une anthropologie du jazz*), relèvent que « *le contrebassiste est toujours un musicien non tsigane* ». Si les guitaristes ont Django et, bien qu'il ne soit pas tsigane, les violonistes ont Grappelli, il est plus difficile pour le contrebassiste de se réclamer d'un musicien du Quintette.

Pour Diego Imbert, la référence première est sans doute le jeu de Charlie Haden, auquel il rendit hommage avec son « Tribute to Charlie Haden » (2017), accompagné par André Ceccarelli (batterie) et Enrico Pieranunzi (piano). Ceccarelli et Imbert se rencontrent une première fois en 2009 dans « Le coq et la pendule », album hommage à Claude Nougaro (enregistré avec David Linx et Pierre-Alain Goualch). C'est avec le trio de l'hommage à Charlie Haden que le contrebassiste livre « Ménage à trois » (2016) et « Monsieur Claude » (2017). L'album le plus récent paru à ce



Richard Galliano

jour, projet dans lequel Pierre-Alain Goualch se substitue à Pieranunzi, est une relecture éponyme de *Porgy and Bess* (2021). Avec de tels sidemen, c'est à une bien réjouissante « Manouche partie » que Richard Galliano nous convie ce soir.

Guitariste, compositeur, arrangeur et enseignant-chercheur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté, Philippe Gonin travaille sur les musiques de jazz, le rock et la musique de cinéma. Il a publié de nombreux articles et divers ouvrages consacrés, entre autres, à Magma, Pink Floyd, Robert Wyatt ou The Cure ainsi qu'à la musique à l'écran.

Sinti-Swing mit Tasten-Bonus

Richard Gallianos «Manouche Partie»

Stefan Franzen

Richard Galliano und das Akkordeon – eine derart verschmolzene Paarung zwischen einem Musiker und seinem Werkzeug gibt es nicht allzu oft. Der Franzose mit italienischen Vorfahren hat dieses vielleicht universellste Instrument der Musikgeschichte in eine Menge stilistischer Richtungen und internationaler Begegnungen hineingetragen. Sein Spektrum fächert sich dabei von traditionsgetreuem Spiel bis zu cleveren Innovationen auf. Im 50. Jahr seiner Bühnenaktivität unternimmt Galliano mit dem Jazz Manouche eine Hommage an den Größten des Genres, den Gitarristen Django Reinhardt. Mit seinen souveränen Kenntnissen weit in die Nachbargenres hinein kann er dabei auch bis ins Chanson oder den Klezmer ausholen. Eine «Manouche Partie» mit kosmopolitischem Horizont.

Für Richard Galliano kennt das Akkordeon keine Grenzen, er hat seinen weltumspannenden Charakter im Laufe seiner Karriere seit den 1970ern in immer neuen Kollaborationen ausgelotet. Schon als junger Wilder sprengte er die Fesseln, die die französische Tradition dem Balgkasten angelegt hatte und bereitete ihm rasch den Weg in den Jazz. Begegnungen mit dem Trompeter Chet Baker, dem Mundharmonika-Virtuosen Toots Thielemans und dem Bassisten Ron Carter ließen ihn zunächst eher vom traditionellen Pfad abschweifen. Bis sein enger Freund, der Tango Nuevo-Erfinder Astor Piazzolla, ihn ermunterte, zu seinen französischen Wurzeln zurückzukehren, um – ebenso wie er selbst es auf Anraten von Nadia Boulanger für Argentinien getan hatte – einen eigenen Ton zu schaffen. Galliano nahm sich die Musette vor, jene Tanzmusik der beschwingten Walzer im

DANS UN MONDE QUI CHANGE
TOUTES LES ÉMOTIONS
SE PARTAGENT



BGL BNP PARIBAS S.A. (Société anonyme), Kennedy, L-2961 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B 6483 Communication Marketing Aout 2021

NOUS RESTONS ENGAGÉS POUR
SOUTENIR LES PASSIONS ET PROJETS
QUI VOUS TIENNENT À CŒUR.

bgl.lu



BGL
BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change

19 21



BERNARD-MASSARD

1921-2021

100th anniversary



www.bernard-massard.lu



Notre savoir-faire se déguste avec sagesse

Neunachtel-Takt, wie sie seit dem späten 19. Jahrhundert in den Pariser Kneipen und Ballsälen gespielt worden war. Mit Rhythmen, die er vom herkömmlichen Akkordeon-Walzer befreite und mit der Ausarbeitung einer komplexen Jazzharmonik schuf er Anfang der Neunziger sein Markenzeichen, die «New Musette».

Frankreich blieb für den Mann aus Cannes fortan die Basis zu verschiedensten Ausflugszielen, und er wirkte dabei wie ein Magnet auf Musiker verschiedenster Couleur: Galliano verbindet in natürlicher Symbiose Tango Nuevo mit New Musette, US-Jazz mit brasilianischem Chôro und Balkan-Tönen. Zu seinen Kombattanten zählten der Sinti-Gitarrist Biréli Lagrène genauso wie Klarinettist Michel Portal, Organist Eddy Louiss wie der Schweizer Schlagzeuger Daniel Humair. Als Fixpunkt umkreiste er oft das Werk Piazzollas, wagte sich aber immer wieder auch auf klassisches Terrain, adaptierte Johann Sebastian Bach und Vivaldi, Tschaikowsky, Ravel oder Satie. In der Philharmonie Luxembourg widmet er sich in Quintettbesetzung nun einem Genre, das wie geschaffen ist für seine stilübergreifende Spielnatur. Volkstraditionen und Jazz, Virtuosität und Seele – sie bilden eine untrennbare Einheit im Manouche-Fach, das seit seinen Anfängen eng an die von Galliano erneuerte Valse Musette gekoppelt war.

Doch was verbirgt sich hinter dem Begriff «Manouche»? Da müssen wir etwas ausholen, denn eigentlich ist es zweierlei. Da sind zum einen die Menschen, die in Frankreich «Manouches» heißen. Im Deutschen bezeichnen sie sich als Sinti, und sie stammen aus dem Volk der Roma, das ursprünglich im Indus-Tal auf dem Gebiet der heute pakistanischen Provinzen Punjab und Sindh lebte («Sinti» leitet sich vermutlich von «Sindh» ab). Ihr Aufbruch wurde bereits im 10. Jahrhundert vermutlich durch kriegerische Auseinandersetzungen ausgelöst. Über den Balkan gelangten sie bereits im späten Mittelalter bis nach Deutschland und Frankreich. Nebenbei bemerkt: Eine zweite Volksgruppe, die bis heute als «Roma» bezeichnet wird, kam später nach Europa und ist heute von der Türkei bis nach Andalusien

ansässig, wo sie «Gitanos» genannt wird. «Sinti» ist eine Selbstbezeichnung, die ab etwa 1600 auch um die Alternative «Manouche» («Mensch») erweitert wurde. Und diese begriffliche Alternative setzte sich dann im französischsprachigen Raum durch.

Die Traditionen, die die einwandernden Musiker mitbrachten, erwiesen sich auf ihrem langen Weg als sehr anpassungsfähig, haben überall lokale Eigenheiten aufgesogen, und dabei die Musik ihrer neuen Heimaten bereichert. Und so ist auch der Jazz Manouche, der in Deutschland unter Sinti-Jazz oder Sinti-Swing firmiert, ein spannendes Ergebnis einer solchen Synthese. In den 1920ern verbanden die drei französischen Manouche-Brüder Baro, Sarane und Matelo Ferret auf ihren Gitarren erstmals Elemente aus der Valse Musette mit der Rhythmisierung des damals dominanten Jazzstils, des Swing. Sie gaben damit den Anstoß für die erste in Europa gewachsene Jazzsprache, die sich im darauf folgenden Jahrzehnt zu einem eigenen Genre herausformte. Darin ist der belgische Manouche-Musiker Django Reinhardt ohne Zweifel der Hauptakteur.

Auch Reinhardt spielte anfangs im Pariser Quartier Latin auf den Bals Musettes, seine Ohren richteten sich aber schon rasch auf die Musik, die aus den USA hinüberkam. Dass sein Swing so unverkennbar wurde, ist Resultat einer Verkrüppelung, die er mit 18 Jahren erlitt. Als eines Nachts sein Wohnwagen durch einen Unfall mit einer Kerze abbrannte, waren nur noch zwei Finger der Spielhand zu gebrauchen. Django Reinhardt gab nicht auf: Er revolutionierte und ökonomisierte die Arbeit auf den sechs Saiten mit effektreichen Kniffen, die er auf seine verletzte Hand zuschnitt: Sein rasantes Tremolo über die ganze Breite des Griffbretts kombinierte er mit einem Auf- und Abgleiten der Greifhand, er erfand die Oktavparallelen, ebenso die mit dem Handballen abgestoppten Akkordbrechungen, das sogenannte Sweeping. Mit feinsinnigem Gehör, ohne Noten lesen zu können, erweiterte er die damals üblichen Harmonien, und er schuf so mit Einflüssen aus Swing, Musette und Flamenco sowie Anleihen bei Bach, Debussy und Ravel den sogenannten Jazz Manouche oder Sinti-Swing.



Richard Galliano

photo: Vincent Catala

Diese erste genuin europäische Jazzsprache erblühte im Quintett des Hot Club de France. Mit ihrem feinen Klangspektrum hob sie sich vom Tosen der Bigbands ab, lebte vom Zusammenspiel zwischen Reinhardt und seinem Geigen-Gegenpart Stéphane Grappelli, was zu solch zeitlosen Stücken wie *Minor Swing*, *Oriental Shuffle* oder *Swing Guitars* führte. Stücke wie diese bilden das Grundrepertoire all der Ensembles, die sich bis heute dem Jazz Manouche widmen. Django Reinhardt ließ sich in Paris im direkten Kontakt und Sessions mit Coleman Hawkins, Benny Carter und Duke Ellington inspirieren, verfeinerte nach dem Krieg seine Klangsprache nochmals in fast impressionistischen Stücken wie *Nuages* und tourte in Amerika. Die Nachwirkungen des bereits 1953 an einem Hirnschlag verstorbenen Jahrhundertmusikers sind bis heute unvermindert zu hören, unzählige Hot Club-Bands rund um den Erdball berufen sich auf ihn. Manche pflegen seine Musik in authentischer, unveränderter Form, andere begreifen sie als Rohmaterial und kneten sie zeitgenössisch weiter.

Richard Galliano ist mit seiner Jazz Manouche-Lesart definitiv ein Vertreter der zweiten Gruppe. Er hat in seiner Manouche-Reverenz etwas Außergewöhnliches geschafft, denn er sprengt die herkömmliche Besetzung des Hot Club-Klangbildes. Mit dem Akkordeon koppelt er einerseits an die Wurzeln an, legt allerdings alle Musette-Klischees ab, erweitert mit grenzenloser Virtuosität das Ausdrucksspektrum enorm. Für seine besondere Adaption des Manouche-Repertoires spielt sein Instrument eine nicht unwesentliche Rolle: Galliano setzt gewöhnlich auf ein chromatisches Knopfakkordeon der italienischen Firma Victoria, das einen dem Klavier ähnlichen Tonumfang besitzt und durch zahlreiche Register verschiedene Klangfarben von der Flöte bis zum Fagott erzeugen kann. Die in den 1960ern gebauten Exemplare besitzen einen differenzierten und zugleich kraftvollen Klang mit einer großen «Lunge».

Im traditionellen Hot Club-Quintett agierten lediglich zwei Gitarren (Django und sein Bruder Josef) sowie Grappellis Geige über dem Fundament von Rhythmusgitarre und Kontrabass. Galliano öffnet im Dialog mit dem zentralen Manouche-Instrument, der Gitarre, eine weitere Möglichkeit der melodischen Konversation und fügt dem Ensemblespiel nahezu orchestrale Qualitäten hinzu. Für seine «Manouche Partie» kann sich Galliano auf Ensemblemusiker verlassen, die allesamt einen reichen Erfahrungshorizont haben, im Fokus immer das Erbe Django Reinhardts.

Violinist François Arnaud bringt eine Palette von klassischer Orchestererfahrung bis zum Bluegrass mit. Die Manouche-Sphäre kennt er aus erster Hand, denn er hat noch mit Stéphane Grappelli und Djangos Sohn Babik Reinhardt gespielt. Mit David Reinhardt, dem Enkel, gründete er 2006 das Django Memory Quartet. Seit 2011 verbinden ihn im Tangaria Quartet Kollaborationen mit Richard Galliano. Sébastien Giniaux zählt zu den versiertesten Gitarristen der jetzigen Generation im Manouche-Fach. Er knüpft an das virtuose Spiel Django Reinhardts auf der akustischen Maccaferri-Gitarre an, die mit ihrem ovalen Schallloch einen flinken, mittigen Klang

produziert. Giniaux dürfte zu den wenigen Musikern gehören, die sich neben der Gitarre in gleicher Intensität dem Cello widmen, was dem Manouche-Repertoire dieser Formation ein sehr ungewöhnliches Timbre hinzufügt.

Vom Blues und Rock fand Adrien Moignard schon in Teenager-Jahren zum Jazz Manouche. Seitdem hat er sich dem Genre mit Leib und Seele verschrieben, im Spiel mit Tchavolo Schmitt, Stochelo Rosenberg oder Noé Reinhardt seine Qualitäten unter Beweis gestellt. Moignard liebt die Varianz zwischen Akustik- und E-Gitarre, vollzieht damit auch den Wechsel nach, den Django Reinhardt in seiner letzten Karrierephase vollführte. Diego Imbert schließlich zählt zu den spannendsten Kontrabassisten der französischen Szene. Er kann auf Teamwork mit vielen Jazzgrößen Frankreichs und Italiens verweisen, und er zählt zu den festen Bandmusikern des führenden Manouche-Gitarristen Biréli Lagrène, mit dem er zwei Alben eingespielt hat.

Stefan Franzen wurde 1968 in Offenburg/Deutschland geboren. Nach einem Studium der Musikwissenschaft und Germanistik ist er seit Mitte der 1990er Jahre als freier Journalist mit einem Schwerpunkt bei Weltmusik und «Artverwandtem» für Tageszeitungen und Fachzeitschriften sowie öffentlich-rechtliche Rundfunkanstalten tätig.



“Cultivons l’art d’être responsables !”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial
dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous
continuons à les soutenir, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.bdl.lu/rse

Interprète

Biographie

Richard Galliano accordéon

Accordéoniste, bandonéoniste, compositeur, Richard Galliano s'exprime dans tous les genres musicaux, de la musique classique au jazz. Il étudie le piano et l'accordéon dès l'âge de quatre ans, avec son père Lucien Galliano, accordéoniste et professeur. Il entre très vite au Conservatoire de Nice et suit des cours d'harmonie, de contrepoint et de trombone à coulisse. Il obtient un premier prix en 1969 pour cet instrument. Il arrive à Paris en 1975 et rencontre Claude Nougaro dont il deviendra l'ami, l'accordéoniste mais aussi le chef d'orchestre, et ce jusqu'en 1983. De cette étroite collaboration naîtront de nombreuses chansons qui font partie du patrimoine de la chanson française. La deuxième rencontre déterminante a lieu en 1980 avec le compositeur et bandonéoniste argentin Astor Piazzolla. Ce dernier l'encourage vivement à créer le «New Musette» français, comme il a lui-même inventé auparavant le «New Tango» argentin. Au cours de sa longue et prolixe carrière, Richard Galliano enregistre plus de cinquante albums sous son nom. Il collabore en parallèle avec de nombreux artistes et musiciens prestigieux tels Chet Baker, Wynton Marsalis, Michel Portal, pour le jazz; Serge Reggiani, Claude Nougaro, Barbara, Juliette Gréco, Georges Moustaki, Charles Aznavour, Serge Gainsbourg, pour la chanson française; Nigel Kennedy pour le répertoire classique et un grand nombre d'orchestres. Au cours de ses tournées dans le monde, il se produit au Lincoln Center, au Victoria Hall de Genève, à l'Accademia Santa Cécilia de Rome, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre Marinsky ou encore dans les nouvelles Philharmonies de Hambourg et Paris. En 1997, Richard Galliano est récompensé par une Victoire de la



Richard Galliano

Musique Jazz pour son album «New York Tango». Il l'est à nouveau en 1998 pour l'album «Blow Up», enregistré en duo avec Michel Portal. En 2009, il est nommé Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Il reçoit en 2010 le Prix Sacem du Meilleur Ouvrage Pédagogique pour la méthode d'accordéon réalisée avec son père aux Éditions Lemoine. Il enregistre un album consacré à Bach chez Deutsche Grammophon en 2010. Cet album dépasse les 70 000 exemplaires vendus. Il est nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2011. Il obtient la Victoire de la Musique Classique en 2014 et reçoit également le Prix du Meilleur Compositeur de l'année 2014. Il enregistre en 2016 un nouvel album, dédié cette fois à l'œuvre de Mozart. L'année 2016 voit également la sortie d'un nouvel album en quartet «New Jazz Musette» paru sous le label italien Ponderosa Music & Art, trente après l'album «Spleen» qui introduisait justement en 1985 le concept musical nommé New Jazz Musette. En 2016, il est promu Officier de l'Ordre National du Mérite. En 2017 sort l'album «Aria» enregistré en duo en l'Église Réformée de Berne avec l'organiste Thierry Escaich chez Jade Universal. Michel Legrand, quelques semaines avant son décès, confie à Richard Galliano la direction artistique de deux concerts «Hommage à Michel Legrand» prévus en 2018 au Grand Rex à Paris. En 2018, Richard Galliano se produit en solo au Tokyo International Forum. L'album «The Tokyo Concert» sort en 2019 sous le label Jade Universal, accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par toute la presse internationale. Il donnera à la suite plus de soixante récitals d'accordéon, notamment dans le cadre du Festival de Saint-Germain-des-Prés, du Festival de Jazz de Montréal et du Festival de La Roque d'Anthéron. À la suite du décès de son ami Michel Legrand, Richard Galliano souhaite lui rendre hommage au travers d'un album, «Tribute to Michel Legrand», qu'il enregistre à la Philharmonie de České Budějovice à Prague, en 2019 avec le Prague String Quintet. Il crée un oratorio, *Les Chemins noirs*, d'après le roman de René Frégni. La première représentation a lieu à La Scène Musicale de Boulogne-Billancourt en 2020. En 2020, Richard Galliano fête ses cinquante ans de carrière. Richard Galliano a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en 2020/21 aux côtés de l'OPL.

Richard Galliano Akkordeon

Der Akkordeonist, Bandoneonist und Komponist Richard Galliano drückt sich in allen Musikrichtungen aus, von der klassischen Musik bis zum Jazz. Im Alter von vier Jahren lernte er Klavier und Akkordeon bei seinem Vater Lucien Galliano, einem Akkordeonisten und Lehrer. Er trat sehr bald in das Conservatoire de Nice ein und belegte Kurse in Harmonie, Kontrapunkt und Zugposaune. Für dieses Instrument erhielt er 1969 einen Premier Prix. 1975 kam er nach Paris und lernte Claude Nougaro kennen, für den er bis 1983 als Akkordeonist und Dirigent arbeitete und mit dem er Freundschaft schloss. Aus dieser engen Zusammenarbeit entstanden zahlreiche Chansons, die heute kanonischen Rang einnehmen. Eine zweite entscheidende Begegnung fand 1980 mit dem argentinischen Komponisten und Bandoneonisten Astor Piazzolla statt. Dieser ermutigte ihn nachdrücklich, die französische «New Musette» zu kreieren, so wie Piazzolla selbst zuvor den argentinischen «New Tango» kreiert hatte. Im Laufe seiner langen und erfolgreichen Karriere nahm Richard Galliano mehr als fünfzig Alben unter seinem Namen auf. Gleichzeitig arbeitete er mit zahlreichen renommier-ten Künstlerinnen und Künstlern zusammen, darunter Chet Baker, Wynton Marsalis und Michel Portal im Bereich Jazz, Serge Reggiani, Claude Nougaro, Barbara, Juliette Gréco, Georges Moustaki, Charles Aznavour und Serge Gainsbourg im Bereich Chanson, Nigel Kennedy im Bereich Klassik sowie eine große Anzahl von Orchestern. Auf seinen weltweiten Tourneen trat er im Lincoln Center in New York, in der Victoria Hall in Genf, in der Accademia Santa Cecilia in Rom, im Théâtre des Champs-Élysées in Paris, im Marinsky-Theater in St. Petersburg und in den neuen Philharmonien in Hamburg und Paris auf. 1997 wurde Richard Galliano für sein Album «New York Tango» mit einem «Victoire de la Musique Jazz» ausgezeichnet. Im Jahr 1998 wurde er erneut für das Album «Blow Up» ausgezeichnet, das er im Duett mit Michel Portal aufgenommen hatte. Im Jahr 2009 wurde er zum Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres ernannt. 2010 erhielt er den Prix Sacem du Meilleur Ouvrage Pédagogique für das gemeinsam mit seinem Vater erstellte Akkordeonlehrbuch bei Éditions Lemoine. 2010 nahm er ein Bach-Album für die Deutsche Grammophon auf, es verkaufte

sich mehr als 70.000 Mal. Im Jahr 2011 wurde Galliano zum Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres ernannt. Er erhielt 2014 den «Victoire de la Musique Classique» und wurde außerdem mit dem Preis für den besten Komponisten des Jahres 2014 ausgezeichnet. Im Jahr 2016 nahm er ein Mozart-Album auf, im gleichen Jahr erschien beim italienischen Label Ponderosa Music & Art das Quartett-Album «New Jazz Musette» – dreißig Jahre nach dem Album «Spleen», das 1985 die «New Jazz Musette» etabliert hatte. 2016 wurde Galliano zum Officier de l'Ordre National du Mérite befördert. 2017 erschien das Album «Aria», das er für Jade Universal mit dem Organisten Thierry Escaich in der Französischen Kirche in Bern aufgenommen hatte. Michel Legrand betraute Richard Galliano wenige Wochen vor seinem Tod mit der künstlerischen Leitung von zwei Konzerten «Hommage à Michel Legrand», die 2018 im Grand Rex in Paris stattfinden sollten. 2018 trat Richard Galliano als Solist beim Tokyo International Forum auf. Das Album «The Tokyo Concert» wurde 2019 bei Jade Universal veröffentlicht und von der gesamten internationalen Presse mit großer Begeisterung aufgenommen. In der Folgezeit gab Galliano über sechzig Akkordeonkonzerte, unter anderem beim Festival de Saint-Germain-des-Prés, beim Montreal Jazz Festival und beim Festival de La Roque d'Anthéron. Nach dem Tod seines Freundes Michel Legrand ehrte ihn Galliano mit dem Album «Tribute to Michel Legrand», das er 2019 in der Philharmonie in Budweis (heute České Budějovice) mit dem Prague String Quintet aufgenommen hat. Galliano komponierte zudem das Oratorium *Les Chemins noirs* nach dem gleichnamigen Roman von René Frégni. Die Uraufführung fand 2020 in La Scène Musicale in Boulogne-Billancourt statt. Im Jahr 2020 feierte Richard Galliano sein 50-jähriges Bühnenjubiläum. In der Philharmonie Luxembourg ist Richard Galliano zuletzt in der Saison 2020/21 aufgetreten, und zwar als Solist mit dem OPL.



We want her to succeed
as much as you do

ing.lu/privatebanking

You'll know the right time to start the conversation about succession planning and we're here to guide you through. At ING Private Banking we'll invest time to properly understand your family so that we can provide smart solutions for this generation, and the next one.

ING 
Private Banking

Autour du monde

Prochain concert du cycle «Autour du monde»
Nächstes Konzert in der Reihe «Autour du monde»
Next concert in the series «Autour du monde»

04.10. 2022 19:30
Salle de Musique de Chambre
Mardi / Dienstag / Tuesday

Aldina
«Tudo Recomeça»

Aldina vocals
Paulo Parreira Portuguese guitar
Rogério Ferreira guitar



La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

 your comments are welcome on
www.facebook.com/philharmonie



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Impressum

© Établissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2022
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Rédaction: Charlotte Brouard-Tartarin,
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,
Anne Payot-Le Nabour
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé par: Print Solutions
Tous droits réservés.